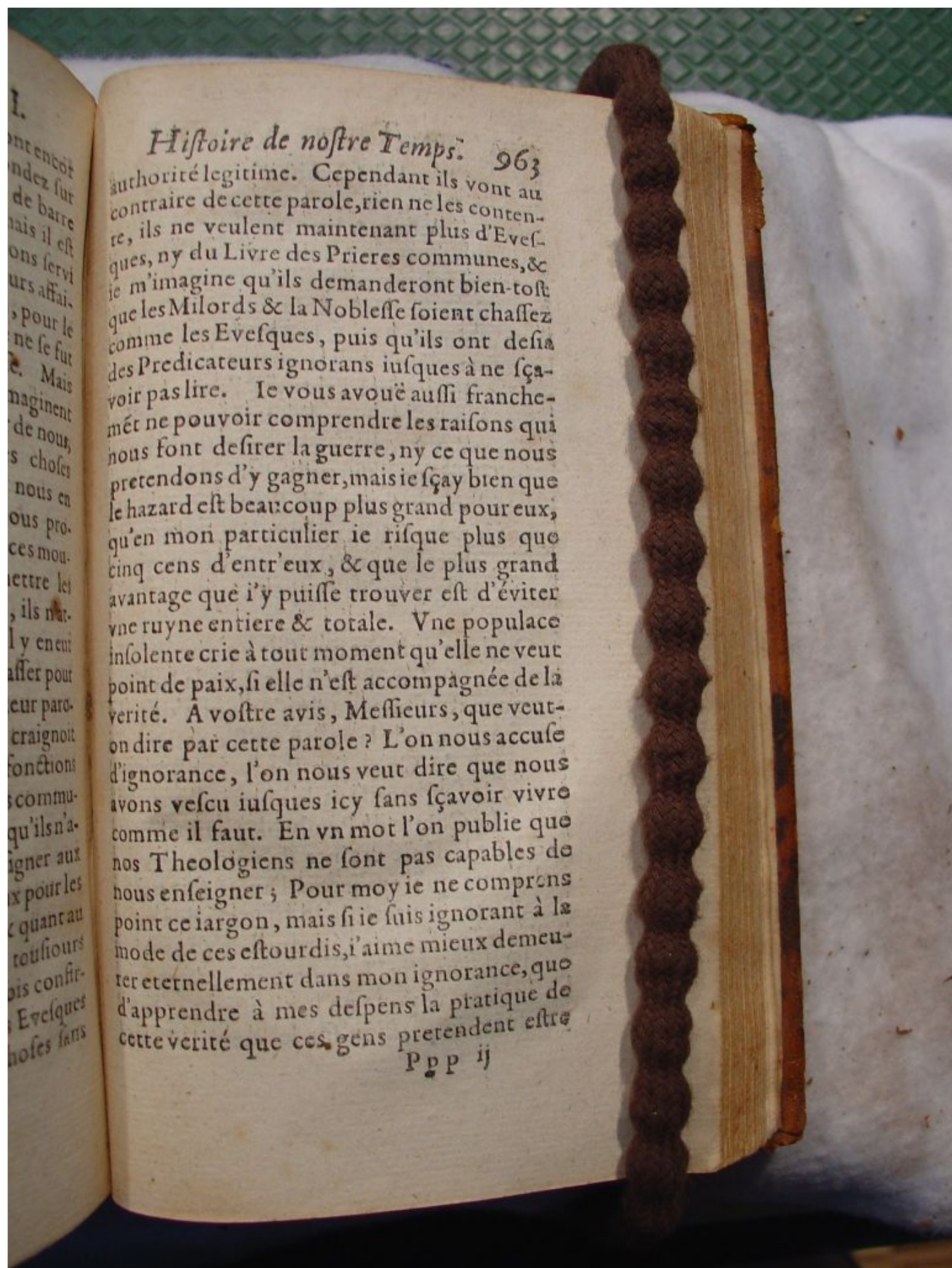
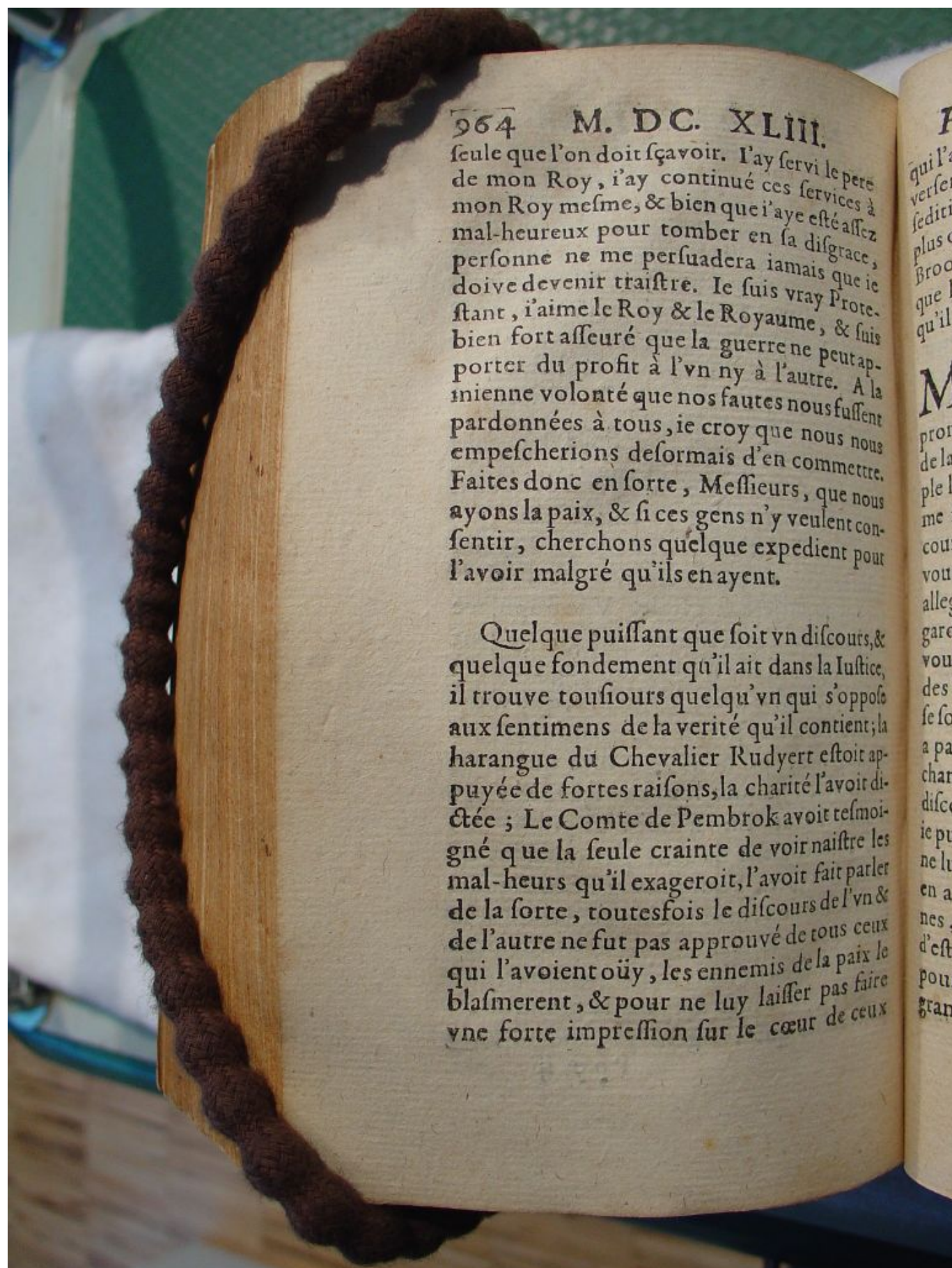


1643_0963.jpg



1643_0964.jpg



964 M. DC. XLIII.

seule que l'on doit sçavoir. J'ay servi le pere
de mon Roy, j'ay continué ces services à
mon Roy mesme, & bien que j'aye esté assez
mal-heureux pour tomber en sa disgrâce,
personne ne me persuadera iamais que ie
doive devenir traistre. Je suis vray Prote-
stant, j'aime le Roy & le Royaume, & suis
bien fort assuré que la guerre ne peut ap-
porter du profit à l'un ny à l'autre. A la
mienne volonté que nos fautes nous fussent
pardonnées à tous, ie croy que nous nous
empescherions desormais d'en commettre.
Faites donc en sorte, Messieurs, que nous
ayons la paix, & si ces gens n'y veulent con-
sentir, cherchons quelque expedient pour
l'avoir malgré qu'ils en ayent.

Quelque puissant que soit vn discours, &
quelque fondement qu'il ait dans la Iustice,
il trouve tousiours quelqu'un qui s'oppose
aux sentimens de la verité qu'il contient; la
harangue du Chevalier Rudyert estoit ap-
puyée de fortes raisons, la charité l'avoit di-
ctée; Le Comte de Pembrok avoit tesmoi-
gné que la seule crainte de voir naistre les
mal-heurs qu'il exageroit, l'avoit fait parler
de la sorte, toutesfois le discours de l'un &
de l'autre ne fut pas approuvé de tous ceux
qui l'avoient ouï, les ennemis de la paix le
blasmerent, & pour ne luy laisser pas faire
vne forte impression sur le cœur de ceux

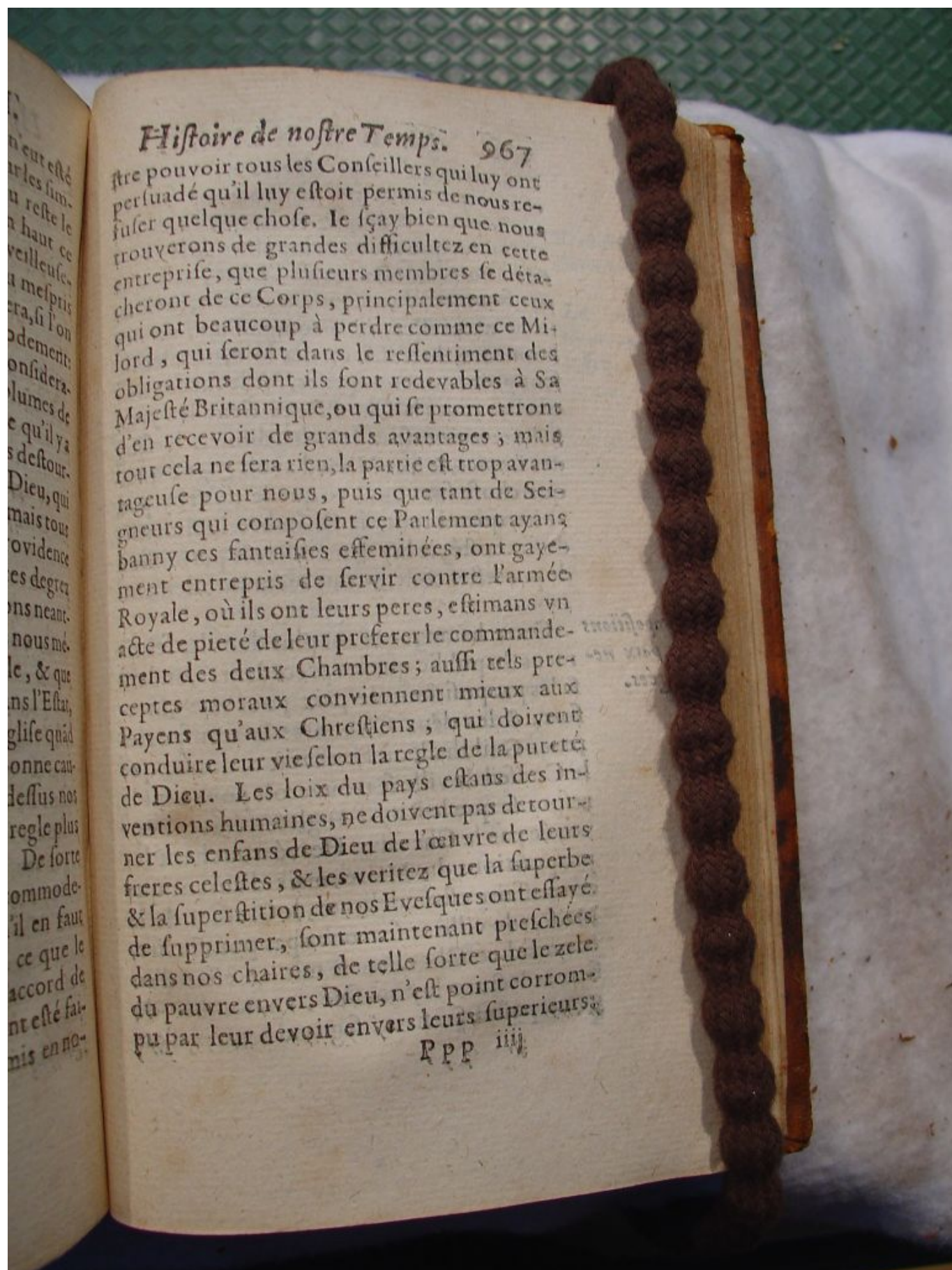
1643_0965.jpg



1643_0966.jpg



1643_0967.jpg



1643_0968.jpg



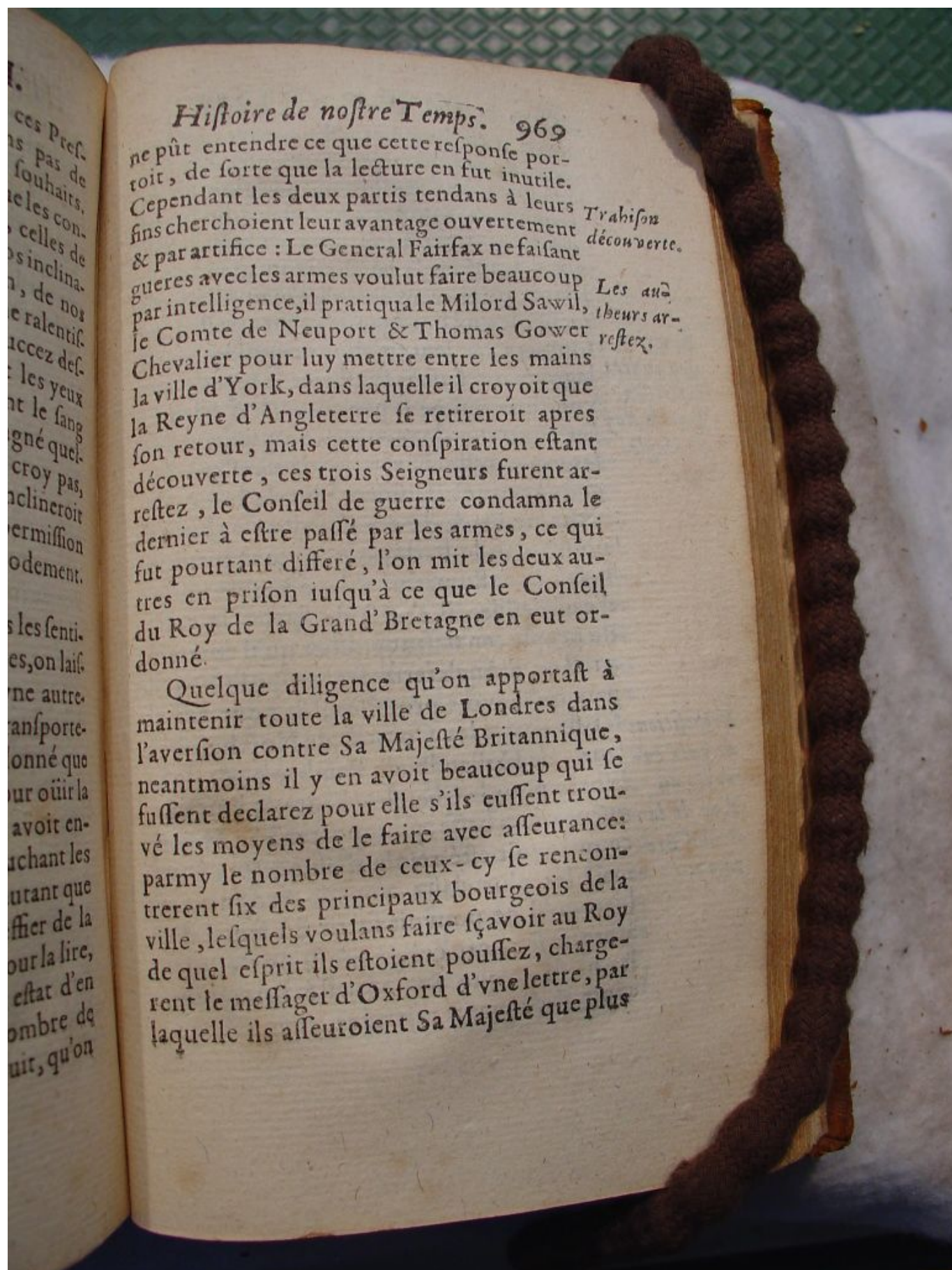
968 M. DC. XLIII.

Tellement qu'il faut esperer de ces Prest-
cheurs que nous ne manquerons pas de
mains pour accomplir tous nos souhaits.
C'est pourquoy ie vous supplie que les con-
siderations mondaines de l'Estat, celles de
nos femmes, de nos enfans, de nos inclina-
tions naturelles, de la compassion, de nos
honneurs, du trafic, ou des loix, ne ralentis-
sent point nos entreprises, sur le succez des-
quelles toute la Chrestienté tient les yeux
fixez : mais respondons hardiment le sang
des impies, & si ce Milord avoit gagné quel-
que chose sur vous, ce que ie ne croy pas,
voire quand toute la Chambre inclineroit
de son costé, ie luy demanderois permission
de protester contre tout accommodement.

*Propositions
de paix ne-
gligées.*

Cette harangue estant plus dans les senti-
mens du public que les precedentes, on lais-
sa les propositions de paix pour vne autre-
fois, & les deux Chambres se transporte-
rent à Guildhall, où l'on avoit ordonné que
le Conseil de ville se trouveroit pour oïr la
responſe que le Roy d'Angleterre avoit en-
voyée par le Chevalier Hervé touchant les
propositions du Maire, mais d'autant que
cette affaire estoit delicate, le Greffier de la
Maison de ville ne se trouva pas pour la lire,
& quand ce Chevalier se mit en estat d'en
faire la lecture luy-mesme, vn nombre de
gens apostez firent vn si grand bruit, qu'on

1643_0969.jpg



1643_0970.jpg

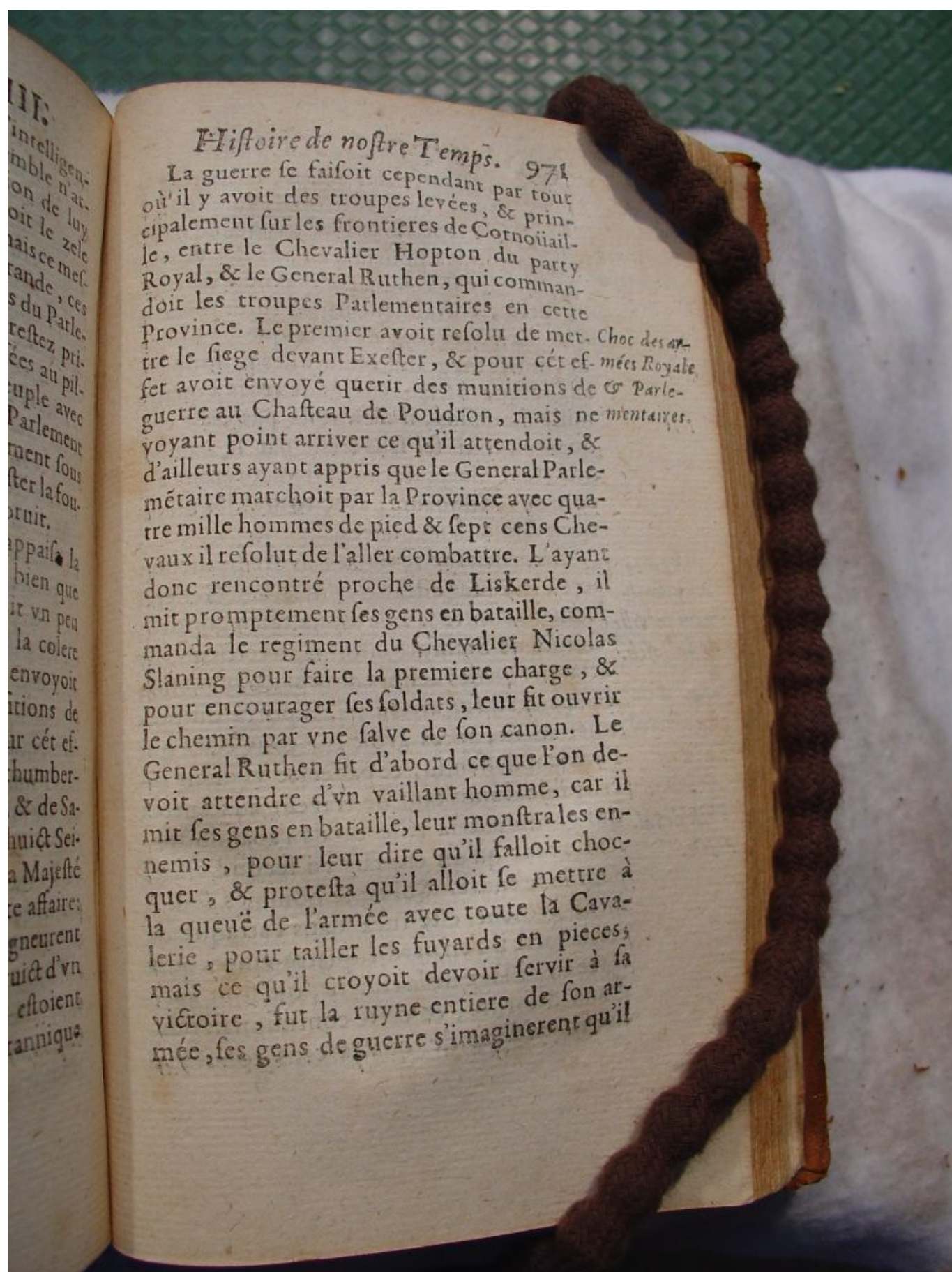


*Bourgeois
de Londres
interessez
pour le Roy
d'Angle-
terre.*

*Propositions
de paix en-
voyée au
Roy de la
Grand' Bre-
tagne.*

970 M. DC. XLIII.
seize mille hommes estoient d'intelligen-
ce avec eux, & que tous ensemble n'at-
tendoient qu'une bonne occasion de luy
tesmoigner iusques où s'estendoit le zele
qui les portoit à son service: mais ce mes-
sager ayant eu la langue trop grande, ces
lettres tomberent entre les mains du Parle-
ment, les six bourgeois furent arrestez pri-
sonniers, & leurs maisons exposées au pil-
lage, ce qui faisant soulever le peuple avec
une furie qui ne se peut dire, le Parlement
fut contraint de mettre promptement sous
les armes mille chevaux pour arrester la fou-
gue de ceux qui faisoient plus de bruit.
La presence de ces Cavaliers appaisa la
noise, mais le Parlement iugeant bien que
le feu se r'allumeroit s'il ne jettoit un peu
d'eau dessus, il s'avisa de flatter la colere
du peuple, en faisant publier qu'il envoyoit
au Roy d'Angleterre les propositions de
paix qu'il avoit promises, & pour cét ef-
fet fit partir les Comtes de Northumber-
land, de Hollandt, de Pembrok, & de Sa-
lisbery pour la Chambre haute, & huit Sei-
gneurs de la basse, pour porter à Sa Majesté
ce qui avoit esté resolu dessus cette affaire:
mais les plus clairs-voyans recogneurent
bien qu'il ne pouvoit sortir du fruit d'un
arbre si sec, car ces propositions estoient
les mesmes que Sa Majesté Britannique
avoit si souvent rejettées.

1643_0971.jpg



1643_0972.jpg

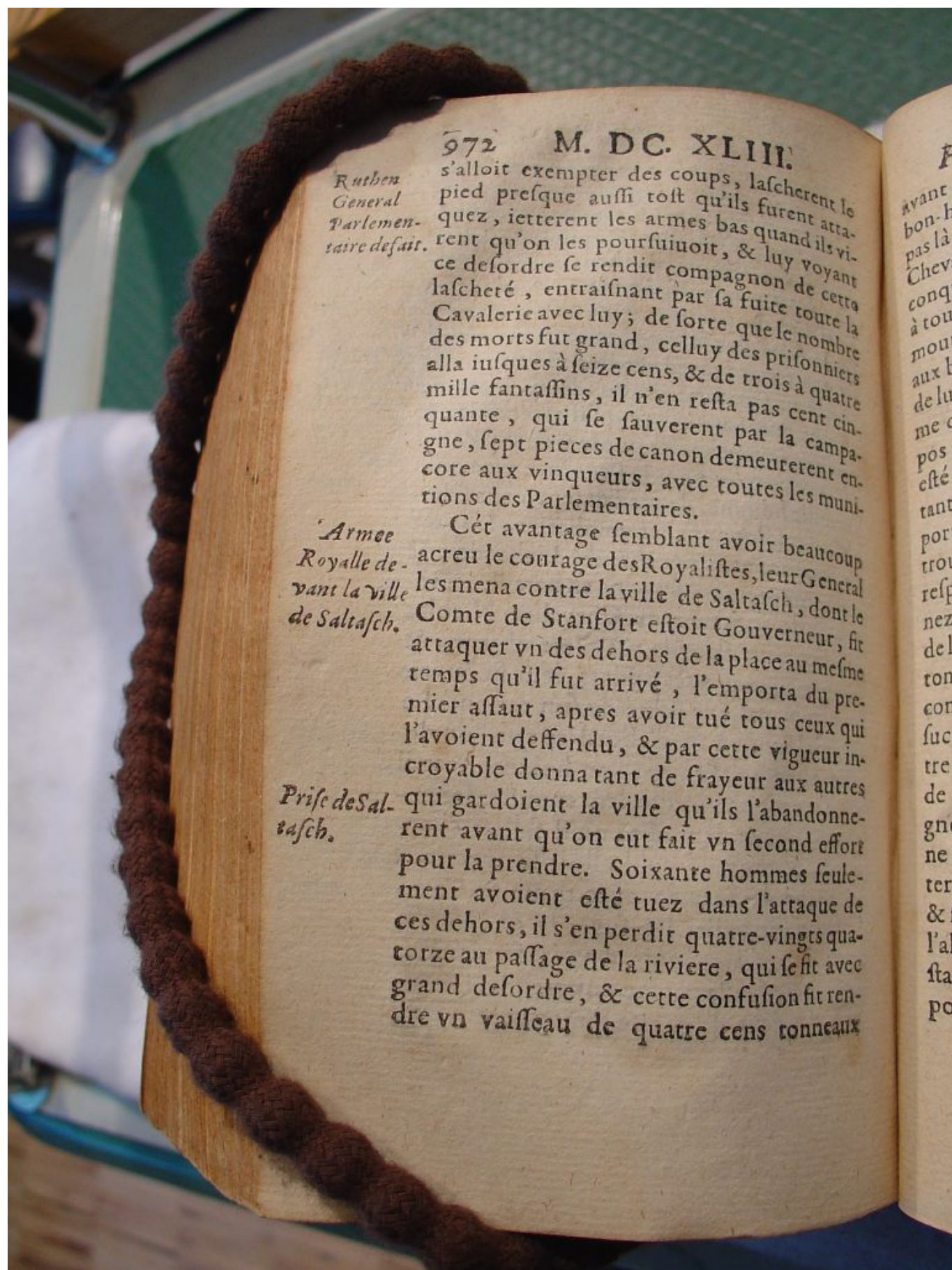


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan